# Jimmy Wales n'est pas un milliardaire de l'Internet

Par AMY CHOZICK • 27 juin 2013 : Selon Wikipedia, l'aéroport international de Tampa est un aéroport public situé à 10 km à l'ouest du centre-ville de Tampa, dans le comté de Hillsborough, en Floride. C'est également là que **Jimmy Wales** prend l'avion plusieurs fois par mois, en autocar, pour rendre visite à sa fille de 12 ans, Kira, qui porte le nom de la protagoniste du roman anticommuniste d'Ayn Rand, "Nous, les vivants". Kira vit avec l'ex-femme de Wales dans une maison de style ranch, non loin du centre commercial où Wales, ainsi qu'une poignée de collègues auxquels il ne parle généralement plus, a dirigé Wikipedia il y a dix ans. L'adresse originale en Floride de l'une des innovations qui ont le plus changé la vie des internautes est maintenant un magasin UPS avec un auvent rouge délavé. À côté se trouve un café Kahwa.

C'était l'ancienne vie de Wales. Dans sa nouvelle vie, il vit à Londres avec **Kate Garvey**, sa troisième épouse, qu'il décrit souvent comme "la femme la plus connectée de Londres". Garvey n'a pas de page Wikipédia, mais si elle en avait une, on y noterait probablement qu'elle a été secrétaire de **Tony Blair** au *10 Downing Street*, puis directrice de *Freud Communications*, la société de relations publiques dirigée par **Matthew Freud**, un arrière-petit-fils de **Sigmund Freud**, qui est aussi le gendre de **Rupert Murdoch**. Et que Blair, dans ses mémoires de 2010, a écrit que Garvey gérait son emploi du temps "avec une poigne de fer et était tout à fait prête à presser très fort les couilles de quiconque interférait".

Garvey et Wales se sont mariés en octobre dernier devant environ 200 invités, dont les Blair, l'agent politique **Alistair Campbell**, l'ancien collaborateur de **David Cameron,** **Steve Hilton** et **Mick Hucknall**, le chanteur de **Simply Red**. La demoiselle d'honneur de Garvey a porté un toast en se moquant de son ami qui a épousé le seul entrepreneur Internet mondialement connu qui n'est pas devenu milliardaire. Mais le mariage a quand même été couvert par le *Daily Mail* et le *Sunday Times*, à la grande joie de Wales. "Première page, au-dessus du pli", m'a-t-il dit à propos de ce dernier. Wales a consulté le site Web du *Mail* sur son MacBook pour me montrer quelques photos de la réception. "C'était surréaliste", m'a-t-il dit.

Wales a du mal à concilier sa nouvelle vie avec l'ancienne. C'était évident un matin de cet hiver, lorsqu'il a bondi dans le hall de l'immeuble du *West End* où il louait des bureaux et s'est inscrit à la hâte à la réception. Wales, son sac *Tumi* brun en bandoulière, avait 45 minutes de retard, il était débraillé et un peu affolé. Il avait laissé les clés de son appartement de Marylebone et de celui de Garvey chez lui, à l'extérieur de Tampa ; la nounou, ici à Londres, était bloquée avec la fille de deux ans du couple. "J'ai oublié de déposer la clé", a-t-il dit. Alors que Wales pensait devoir rentrer chez lui en courant, son assistante, basée en Floride, lui a envoyé un SMS lui annonçant qu'un gérant de l'immeuble avait laissé entrer la nounou. La crise mondiale de la garde d'enfants est évitée.

Wales porte un col roulé noir trop serré sous un pardessus noir et une barbe bien taillée, un look qui pourrait se résumer à un super héros de **Steve Jobs** ou à un exhibitionniste de *Tekserve*. Presque à chaque fois que vous voyez Wales, 46 ans, il ressemble à une version soignée d'une personne affalée sur un ordinateur et buvant du Yoo-hoo pendant des heures. Après s'être calmé, il a expliqué que son bureau était trop négligé pour être utilisé en public. ("C'est une pièce avec un canapé, c'est un énorme désordre"). Il m'a donc rejoint sur un canapé fissuré dans un salon commun au rez-de-chaussée. Avec ses tapis orientaux miteux et ses chaises pliantes dépareillées, l'espace dégageait un look bohème chic que Wales, un pourvoyeur avisé de sa propre image, semblait se faire un plaisir de montrer. L'immeuble, un ancien local de la BBC condamné, était voué à la démolition. Wales allait bientôt déménager. "Je ne suis pas les gars de Google", a-t-il dit.

Londres est souvent décrite comme le New York, L.A. et Washington de la Grande-Bretagne tout en un - le centre de la finance, du divertissement et de la politique. Mais il y a manifestement peu de traces de la *Silicon Valley*. Wales comble volontiers ce vide. Avant de me montrer ses photos de mariage, il m'a parlé de sa nouvelle amie, le mannequin britannique **Lily Cole**, qui loue un bureau de l'autre côté du couloir. Puis il a pris un appel du *Boston Consulting Group,* la société de conseil aux entreprises, pour discuter d'un discours qu'il allait prononcer au **Forum économique mondial**. M. Wales utilise un smartphone bon marché fabriqué par la société chinoise Huawei qu'un ami lui a acheté pour 85 dollars à Nairobi. Ce téléphone, qu'il montre souvent aux journalistes, est l'accessoire idéal pour aborder son obsession actuelle, qui consiste à étendre Wikipédia aux appareils mobiles des pays en développement. Ce n'est cependant pas le téléphone idéal pour participer à une conférence téléphonique internationale avec le *Boston Consulting Group*. Plusieurs appels ont été interrompus. Wales a suggéré de mener la réunion par messagerie instantanée, une idée qui a été rejetée.

Mais une fois l'appel lancé, M. Wales semblait distrait. Sur son MacBook, il suivait la page "talk" de Wikipédia, où les bénévoles du site consignent leurs discussions et leurs désaccords sur les entrées. La page s'était illuminée avec un débat furieux sur l'interdiction de certains éditeurs sur la version turque de Wikipédia. Wales a assisté à la version en ligne d'une bataille de nourriture à la cafétéria.

Wikipédia est conçue comme un wiki - un site Web qui permet aux utilisateurs de créer, d'ajouter et de modifier collectivement du contenu - et plus d'un million de personnes ont modifié au moins une entrée. Mais la véracité et la mise à jour de ses plus de 24 millions d'entrées encyclopédiques reposent en grande partie sur une armée de plus de 80 000 bénévoles dévoués, appelés "la communauté". Cette collection mondiale de bénévoles de la base constitue une ressource collectivement importante pour l'encyclopédie.

Cette collection mondiale de bénévoles de la base permet une création collectivement brillante, mais elle peut aussi conduire à l'hystérie en ligne et à des "guerres d'édition" sur des détails comme la façon de classer le houmous. *"Ils l'adorent en Israël, alors il ne devrait pas être dans la catégorie : Cuisine israélienne ? "* Un rédacteur a écrit sur une page Wikipédia intitulée *"Lamest Edit Wars".* *"Ou est-ce une nourriture purement arabe que les sionistes ont illégalement occupée ?".*

Bien que Wales ne dirige plus les opérations quotidiennes de Wikipédia - voyageant dans le monde entier pour donner des conférences sur la liberté d'expression et la liberté sur Internet - il passe toujours une quantité démesurée de temps à interagir avec la communauté et à y réfléchir. Wales, ou "Jimbo" comme on l'appelle, est la personne vers laquelle la communauté se tourne lorsque les conflits ne sont pas réglés par les comités d'arbitrage en ligne. Wales ne parle peut-être pas le turc et ne connaît pas grand-chose à la Turquie, mais il est le B.D.F.L., c'est-à-dire le Dictateur Bienveillant à Vie.

En tant que B.D.F.L., les responsabilités de Wales sont apparemment illimitées. Avant le débat sur la Turquie, M. Wales avait pris part à des débats sur la question de savoir si l'entrée de l'historienne militaire **Lynette Nusbacher** dans Wikipédia devait mentionner son changement de sexe (il a dit qu'elle devait le faire, mais l'entrée a été supprimée par la suite) et si l'entrée sur l'homéopathie devait décrire cette pratique comme du "charlatanisme" (M. Wales a convenu qu'elle pouvait le faire, à condition que le mot "charlatanisme" soit attribué à *l'American Medical Association*). *"Argumentum ad Jimbonem"* signifie suivre consciencieusement ce que dit Wales, mais il y a même des arguments à ce sujet. Un éditeur de Wikipédia a dit, par exemple, que Wales n'était plus à l'aise avec la description du B.D.F.L.. (Il y a, parmi certains, un débat sur la façon de l'appeler.) Certains utilisateurs ont également contesté la version latinisée de "Jimbo". (Faut-il dire "Jimboni" ou "Jimbini" ?) Quoi qu'il en soit, les gars de Google n'accepteraient probablement pas cela.

Wales n'a pas vraiment le choix. Il a compris très tôt que la communauté se révolterait s'il devait monétiser Wikipédia en vendant des publicités. Il a beau parcourir le monde pour faire des discours et même compter **Bono** parmi ses amis, la célébrité de Wales repose en grande partie sur le fait qu'il est le type qui a rendu la somme des informations mondiales gratuites sans gagner un centime lui-même. En tant que tel, sa réputation reste inextricablement liée aux volontaires bruyants et en ligne qui l'ont amené là. C'est un équilibre délicat à trouver, et tout semblait bien fonctionner jusqu'à ce que Wales s'installe à Londres et commence à profiter, ou du moins essaie de profiter, de certains des avantages de son succès.

Wikipédia, qui est désormais disponible en 285 langues, compte plus de 20 milliards de pages vues et environ 516 millions de visiteurs uniques par mois. C'est le cinquième site Web le plus visité au monde, derrière Google, Yahoo, Microsoft et Facebook, et devant Amazon, Apple et eBay. Si Wikipédia acceptait les bannières et les vidéos publicitaires, sa valeur pourrait, selon la plupart des estimations, atteindre 5 milliards de dollars. Mais ce genre de braderie commerciale provoquerait probablement la révolte des membres de la communauté, qui ne sont pas rémunérés pour leurs contributions. *"Le paradoxe*, dit Michael J. Wolf, directeur général d'*Activate*, une société de conseil en technologie de New York, et membre du conseil d'administration de Yahoo !, *est que ce qui rend Wikipédia si précieux pour les utilisateurs est ce qui l'empêche de devenir une entreprise lucrative de valeur”.*

Wales souffre du même paradoxe. Le fait d'être le plus célèbre porte-parole itinérant de la liberté sur Internet lui permet de vivre décemment, mais ce n'est pas l'argent de la Silicon Valley. C'est à peine l'argent de Londres. Selon la plupart des estimations, la valeur nette totale de M. Wales est légèrement supérieure à un million de dollars, y compris les actions de sa société à but lucratif *Wikia*, un service d'hébergement de wikis. Ses revenus sont un sujet de fascination constant. Tapez "Jimmy Wales" dans Google et "valeur nette" est la première recherche préventive qui apparaît. "Tout le monde se moque de Jimmy parce qu'il laisse l'argent sur la table", explique **Sue Gardner**, directrice exécutive de la *Wikimedia Foundation,* l'organisation à but non lucratif qui gère Wikipédia.

Wales a l'habitude de balayer les questions sur ses revenus. En 2005, le magazine **Florida Trend** a rapporté qu'il avait gagné suffisamment d'argent lors de son bref passage en tant que trader d'options et de contrats à terme à Chicago, avant de lancer Wikipédia, pour ne plus jamais avoir à travailler. Mais c'était avant de devoir payer une pension alimentaire pour ses enfants et le loyer de ses maisons en Floride et à Londres. Lorsque j'ai abordé le sujet récemment, M. Wales semblait irrité. "Cela me traverse rarement l'esprit", a-t-il dit. Les journalistes me le demandent tout le temps et s'attendent à ce que je dise : "J'ai le cœur brisé. Où est mon milliard de dollars ? " A deux reprises, il s'est comparé à un vendeur de voitures de l'Ohio. " Il y a des vendeurs de voitures dans l'Ohio qui ont beaucoup plus d'argent que je n'en aurai jamais, et leur travail est beaucoup, beaucoup moins intéressant que le mien ", a-t-il déclaré lors d'une conversation. Lorsque sa valeur nette est revenue sur le tapis, il a évoqué Ayn Rand. "Pouvez-vous imaginer Howard Roark disant : "Je veux juste gagner autant d'argent que possible" ? ", a demandé Wales de manière rhétorique.

Wales aime invoquer l'objectif supérieur de Wikipédia. Il applique sa vision libertaire du monde à l'Internet et s'est attaqué à des institutions comme le gouvernement des États-Unis et Apple qui menaçaient de restreindre le libre échange d'informations sur le Web. Il remplit également son agenda d'événements sponsorisés qui ont soutenu sa nouvelle vie. De nos jours, les entreprises, les universités et les fondations versent généralement à M. Wales plus de 70 000 dollars pour prononcer un discours standard mais éloquent sur les droits de l'Internet. L'automne dernier, j'ai vu M. Wales prendre la parole lors d'une table ronde intitulée "Champions de l'action" à la *Clinton Global Initiative*, le rassemblement annuel qui associe de riches donateurs à des causes louables, dirigé par l'ancien président. Sur la scène d'une salle de bal sombre de l'hôtel Sheraton de New York, il était assis aux côtés de **Madeleine K. Albright**, ancienne secrétaire d'État, de **Paul Farmer**, professeur à Harvard et cofondateur de *Partners in Health,* et de **Tawakkol Karman**, militant yéménite des droits de l'homme et lauréat du prix Nobel de la paix en 2011. Wales était là, en partie, pour promouvoir le site. (Wikipédia utilise ses dons pour faire fonctionner ses serveurs et pour rémunérer environ 160 employés). Mais entre les discussions sur l'accès à la santé en Haïti et les soulèvements au Moyen-Orient, l'orthographe erronée du nom de Karman, qui n'est pas le même que celui de l'auteur de l'article, est apparue. "Ils l'écrivent, dans le monde entier, de la mauvaise façon", a-t-elle déclaré à la foule. "Peut-être que je dois montrer un passeport ou quelque chose comme ça". Wales lui a assuré qu'il avait corrigé l'entrée.

Les gens puissants aiment être autour de Wales. On lui reproche souvent de les fréquenter aussi, et peut-être même un peu trop. Lors d'une visite à Los Angeles en février, Wales a tweeté : *"Déjeuner avec Felicia. Dîner avec Charlize. L.A. est... wow"*, en référence aux actrices **Felicia Day** et **Charlize Theron**. Il a également tweeté récemment : *"Je viens de prendre les mesures de mes vêtements pour le mariage de Sean Parker. Ça devrait être un peu plus intime."* Mais, comme je l'ai appris à la *Clinton Global Initiative*, certaines personnes célèbres traitent Wales un peu comme leur rédacteur en chef personnel. Après l'incident Karman, l'artiste hip-hop Will.i.am a arrêté Wales pour se plaindre d'une erreur sur sa page Wikipédia. "Tout le monde pense qu'il s'appelle William James Adams Jr, mais ce n'est pas James et ce n'est pas Junior", m'a dit Wales en ouvrant son MacBook et en corrigeant l'entrée.

Ce genre de proximité avec des personnes célèbres ne convient pas à certains membres de la communauté Wikipédia qui affirment que la nouvelle vie de Wales est, à certains égards, en contradiction avec le monde en ligne égalitaire qu'il a créé. Plusieurs contributeurs ont protesté contre le fait que Wales avait utilisé une expérience de première main, sans source, pour modifier l'entrée de Will.i.am. Un utilisateur appelé Fram a déclaré que Wales avait violé le protocole de Wikipédia, qui exige que les informations factuelles soient attribuées aux documents publiés. *"Les gens ne sont pas nécessairement dignes de confiance lorsqu'il s'agit d'informations personnelles",* a écrit Fram après avoir modifié le nom complet de Will.i.am, en faisant référence à deux sources publiées. La même règle s'est appliquée lorsque Wales a essayé de faire modifier sa propre date de naissance, du 8 août 1966 (comme l'indiquaient son passeport et son permis de conduire) à son anniversaire réel, le 7 août. "Je suis désolé de dire que cette information est invérifiable", a-t-il écrit sur la page de discussion de son entrée. "Je vais peut-être devoir télécharger une note signée de ma mère comme preuve documentaire."

L'une des choses étonnantes de Wikipédia est la façon dont elle a enhardi des volontaires anonymes avec le même pouvoir que des experts établis. À bien des égards, Wales a été enhardi de la même manière. Il a grandi à Huntsville, en Alabama, fils d'un enseignant et d'une gérante de magasin, avant de partir étudier la finance à l'université d'Auburn. ("C'est assez bizarre", a déclaré Wales en 2005. "Avant, j'étais juste un gars. Maintenant, je suis Jimmy Wales"). À 20 ans, il a épousé **Pamela Green**, qu'il a rencontrée lorsqu'il travaillait dans une épicerie d'Alabama. Plus tard, il a travaillé brièvement comme trader à Chicago, où il a rencontré sa deuxième femme, **Christine Rohan**, une négociante en acier.

En 1996, alors que Wales portait encore une barbe hirsute, écoutait les *Insane Clown Posse* et citait *"This is Spinal Tap"* en réunion, il a cofondé **Bomis**, un moteur de recherche accompagné du *"Bomis Babe Report",* un blog contenant des photos de célébrités et de stars du porno à peine vêtues. Rohan et lui se sont installés à San Diego pour profiter du boom de l'Internet. (En 2005, Wales s'est opposé, sur sa page Wikipédia, à une entrée qui affirmait que Bomis vendait du porno. "La partie de l'entreprise consacrée au public adulte [PAS de pornographie] représente nettement moins de 10 % des recettes totales", a-t-il déclaré à la communauté).

Porno ou pas, les bénéfices de Bomis ont financé le projet parallèle de Wales, Nupedia, une encyclopédie en ligne dont les entrées étaient évaluées par des pairs et rédigées par des experts et des universitaires, qui a servi de prédécesseur à Wikipédia.

Wales était obsédé par l'idée d'une encyclopédie en ligne que tout le monde pouvait modifier. Il avait grandi en lisant la collection d'encyclopédies *World Book* de ses parents, avec des autocollants qui marquaient les entrées mises à jour, et pendant ses études supérieures, il s'est intéressé au mouvement naissant des logiciels libres qui permettaient aux programmeurs de collaborer. Alors que Nupedia battait de l'aile et que ses partenaires commerciaux tentaient de développer Bomis, Wales a vu dans une encyclopédie gratuite à code source ouvert une expérience culturelle potentiellement plus vaste et y a consacré presque toute son attention. En janvier 2001, il a enregistré les noms de domaine www.wikipedia.org et www.wikipedia.com. Le projet a été lancé le 15 janvier 2001, date désormais connue sous le nom de Wikipedia Day.

Comme beaucoup d'entrepreneurs de l'Internet du début des années 80, Wales voulait d'abord créer quelque chose de cool et se soucier d'un modèle économique plus tard. Et au début, Wikipédia était une opération au jour le jour. Wales, qui s'est installé avec Rohan à Saint-Pétersbourg, en Floride, pour bénéficier d'un immobilier bon marché, remettait en main propre un chèque de Bomis pour faire fonctionner les serveurs de Wikipédia à Tampa. À cette époque, Wales pensait encore qu'il pouvait transformer son encyclopédie gratuite en une idée d'un milliard de dollars. *"Je pense que Jimmy pensait qu'il pouvait devenir très riche avec ça",* m'a dit son ami et partenaire chez Bomis, **Terry Foote**. Foote, qui était au lycée avec Wales, était le témoin de son second mariage. Il n'a pas assisté au troisième. *"La célébrité a tendance à changer les gens"*, a dit Foote à propos de leur brouille. Wales a surtout refusé de discuter de l'état de ses amitiés des premiers jours de Wikipédia. *"Le fait de déménager à Londres a eu un impact important sur mon cercle social"*, a-t-il déclaré. *"Ma femme, vous savez, connaît tout le monde".*

La bulle Internet avait éclaté avant que Wales puisse mettre en place un modèle économique générateur de revenus pour Wikipédia. Après le krach, il s'est retrouvé avec une bizarrerie : une encyclopédie en ligne populaire mais sans le sou, gérée par des bénévoles au caractère bien trempé, susceptibles de rejeter l'idée de la publicité. Mais au fur et à mesure que Wikipédia se développe, Wales entreprend une transformation astucieuse de la marque. **En juin 2003, il a créé une fondation à but non lucratif pour gérer l'opération.** Dans une interview accordée en 2004 au site Web *Slashdot,* il a rendu public l'énoncé de mission qui allait définitivement éloigner l'avenir de Wikipédia de ses racines plus douteuses du *Bomis Babe Report*. *"Imaginez un monde dans lequel chaque personne sur la planète a un accès libre à la somme de toutes les connaissances humaines. C'est ce que nous faisons",* a-t-il déclaré. **Andrew Keen**, un écrivain spécialisé dans la technologie qui s'est opposé à Wales, m'a dit que Wales *"était un type de pornographie douce qui a découvert cette chose par hasard"*. Mais l'objectif ambitieux de Wales lui a valu une conférence TED en 2005. Puis Bono l'a personnellement invité au Forum économique mondial de Davos.

 Au cours de ce voyage, les personnes qui étaient proches de Wales disent qu'il est passé du statut d'informaticien *schlubby* [NDT : un peu naze] à celui d'activiste ayant un accès considérablement amélioré à l'information et au pouvoir. **Son mantra en faveur d'un internet sans contraintes liées aux intérêts des entreprises ou des gouvernements a trouvé un écho favorable ;**

* le magazine *Time* l'a désigné comme l'une des 100 personnes les plus influentes de 2006.
* L'année suivante, à Davos, Wales et Garvey ont tous deux été nommés *"Young Global Leaders".*

(Wales, qui s'est séparé de Rohan en 2008, dit se souvenir avoir rencontré Garvey pour la première fois à Monaco en 2009. Leur relation amoureuse a débuté en 2010). *"Jimmy a eu un tour de chant permanent pour avoir catalysé l'une des plus grandes créations de l'histoire de la connaissance humaine"*, a déclaré **Jonathan L. Zittrain,** professeur de droit à Harvard et cofondateur du *Berkman Center for Internet and Society* de l'école. *"Il est difficile de lui en vouloir pour cela. Je pense qu'il a tâtonné. Ce n'est pas comme s'il y avait beaucoup de précédents pour cela."*

Mais certains se sont demandé si Wales, qui n'a pas trouvé le moyen de s'enrichir grâce à son innovation, n'était pas en train de jouer cyniquement le rôle d'un grand humanitaire. *"Jimmy a-t-il eu une vision ou s'est-il installé dans son rôle spontané ? ",* s'interroge **Scott Glosserman**, un réalisateur qui a passé un an avec Wales pour filmer *"Truth in Numbers",* un documentaire de 2010 sur Wikipédia. M. Wales avait accordé à **M. Glosserman** et aux autres réalisateurs un accès illimité pour ce documentaire, qui s'est avéré critique à l'égard de Wikipédia, soulignant les inexactitudes inhérentes au fait de faire confiance à un adolescent autant qu'à un professeur titulaire. Wales n'a pas apprécié le film et a refusé de contribuer à sa promotion. *"C'était comme jeter les haricots magiques et voir le lendemain un haricot magique"*, a déclaré M. Glosserman à propos de l'évolution de Wikipédia.

Qu'il ait l'esprit noble ou non, le fait de donner du pouvoir aux masses a rendu Wales redevable envers elles. C'était une dynamique assez facile lorsqu'il vivait à St Petersburg, en Floride, et qu'il conduisait une Hyundai cabossée vieille de quatre ans, mais être un dictateur bienveillant devient un peu plus compliqué lorsque vous allez à des fêtes avec les Blair. Malgré le malaise occasionnel de la communauté à l'égard de ses amis haut placés, il est clair que M. Wales a essayé d'utiliser ces relations pour promouvoir les questions qui intéressent le plus la communauté. En janvier dernier, les bénévoles ont voté pour que Wikipédia s'éteigne afin de protester contre deux projets de loi anti-piratage à Washington, ce qui a contribué à bloquer ces projets. Peu de temps après le black-out du *Stop Online Piracy Act* (S.O.P.A.), Wales a travaillé avec le journal *The Guardian* pour empêcher l'extradition vers les États-Unis de **Richard O'Dwyer**, le jeune homme de 25 ans dont le moteur de recherche, *TVShack.net*, était soupçonné de promouvoir le piratage. Il s'est également opposé au projet de loi sur les données de communication du gouvernement britannique (également connu sous le nom de "charte des fouineurs").

M. Wales a qualifié de "technologiquement incompétent" ce projet de loi qui aurait exigé le suivi de l'Internet, des textes et des courriers électroniques des citoyens britanniques et a menacé de crypter les pages de Wikipédia afin qu'elles ne puissent pas être facilement surveillées. Les législateurs ont depuis lors abandonné le projet de loi.

Wales veille toutefois à ce qu'on ne le prenne pas pour un radical. Il fait preuve de prudence lorsqu'il s'agit de s'exprimer sur les membres les plus extrêmes du mouvement de la culture libre, comme Julian Assange - qu'il a critiqué pour avoir utilisé le nom "wiki" - et sur les collectifs de pirates en ligne comme Anonymous. Nous nous sommes rencontrés pour déjeuner le lendemain du suicide d'**Aaron Swartz**, programmeur informatique et activiste Internet de 26 ans. La communauté avait demandé à M. Wales de s'exprimer, mais il était hésitant. *"Les gens m'ont poussé à faire des commentaires, mais je ne le connaissais pas"*, m'a dit Wales. Il est également resté muet sur **Edward Snowden**, le contractant de la *National Security Agency* qui a divulgué des informations confidentielles sur l'espionnage généralisé par le gouvernement des États-Unis.

"Wikipedia exprime l'essence même de l'Internet", m'a dit **Craig Newmark**, le fondateur de Craigslist. *"Avant, c'étaient les vainqueurs qui écrivaient l'histoire. Maintenant, tout le monde a sa chance."* Même Wales n'est pas épargné. Après que le site ait pris de l'ampleur, Wales a essayé de modifier sa propre entrée pour se présenter comme le seul fondateur. Le problème, c'est qu'en 2000, il a engagé **Larry Sanger**, un universitaire et prosélyte d'un Internet ouvert, pour l'aider à lancer son encyclopédie en ligne. L'idée de laisser n'importe qui (et pas seulement des experts) superviser les entrées de l'encyclopédie était l'idée de Wales, mais Sanger a déclaré qu'il avait convaincu un Wales sceptique d'utiliser la technologie wiki et avait trouvé le nom Wikipedia. La tentative de Wales de modifier son entrée était une violation du protocole de Wikipédia qui a mis la communauté en émoi. Sa page le désigne actuellement comme le cofondateur. Une section entière de "controverse" explique le conflit avec Sanger et fait référence à un article du New York Times de 2001 et à un communiqué de presse de Wikipédia de 2002 qui nomment tous deux Wales et Sanger comme cofondateurs*. "C'est drôle, n'est-ce pas ?"* Wales dit d'une manière qui montre clairement qu'il ne trouve pas ça drôle du tout. *"C'est la controverse la plus stupide de l'histoire du monde"*. Sanger a refusé de faire des commentaires pour cet article, mais sur la page de discussion de l'entrée de Wales, il a écrit que *"ce n'est que lorsque Wikipédia a émergé dans l'œil du grand public et que Jimmy a commencé à faire le tour du monde en avion"* qu'il a essayé de réécrire l'histoire.

Après s'être séparé de Christine, Wales a brièvement vécu à New York et se rendait fréquemment à Londres pour rendre visite à Garvey dans son appartement de *Covent Garden*. En 2011, Wales, qui n'a pas voyagé en dehors des États-Unis avant l'âge de 37 ans, a déménagé à Londres, et lui et Garvey, qui a refusé de commenter pour cet article, ont trouvé une location à Marylebone. Wales semble s'être adapté à cette nouvelle vie avec facilité. Il utilise des tournures britanniques qui le font ressembler un peu aux célèbres faux-britanniques **Gwyneth Paltrow** ou **Madonna**. Il m'a dit qu'il avait passé "un bon vieux moment" aux Jeux olympiques, où il a assisté à des matchs de beach-volley et à une épreuve équestre en tant qu'invité de **Boris Johnson**. Il est agréable de vivre à Marylebone, dit-il, car *"nous avons beaucoup d'amis et les gens passent nous voir".* Contrairement aux États-Unis, où les politiciens sont de lointains sujets de Wikipédia, en Grande-Bretagne, il les connaît "littéralement" (prononcer LIT-ruh-lee). "Ma femme", dit-il encore, "est la femme la plus connectée de Londres".

La communauté, cependant, ne serait pas en reste. Depuis qu'il a élargi son cercle à Londres, M. Wales s'est abstenu d'intervenir sur certaines entrées de Wikipédia, notamment la page de Tony Blair et plusieurs membres de la Chambre des Lords qu'il connaît désormais personnellement. Malgré cela, la communauté s'est demandé si Wales avait joué un rôle dans une entrée prétendument blanchie sur le gouvernement kazakh, que Blair a conseillé. (Wales a qualifié l'accusation de "totalement stupide".) Même avant son mariage avec Garvey, certains membres ont fait valoir qu'il était devenu de plus en plus déconnecté. *"Jimbo n'est pas propriétaire de Wikipédia"*, a écrit un volontaire. *"Il l'a peut-être cofondée, et alors ? Elle a toujours appartenu à la communauté"*. Wales concède que c'est plus ou moins vrai. *"En théorie, j'ai le pouvoir de faire n'importe quoi et d'adopter une politique par fiat"*, a-t-il déclaré. *"En pratique, si j'essayais de le faire, les gens deviendraient fous et se révolteraient".*

Ce modèle de propriété collective ne rendra personne riche, mais Wales soutient qu'à long terme, il rend Wikipédia bien plus durable et précieux pour la société que Facebook ou Twitter. M. Wales s'inquiète ouvertement du fait que Wikipédia n'ait pas plus de crédit pour des événements tels que les soulèvements qui ont conduit au printemps arabe. *"Les gens aiment parler des révolutions de Facebook et Twitter, mais je pense que c'est le point final le plus superficiel de tout le processus"*, m'a-t-il dit. *"Il est incroyablement important que les gens soient capables de s'auto-organiser et d'aller manifester, mais qu'est-ce qui leur a permis de croire que c'était même possible ?"* Il a pointé du doigt les militants qui lisent sur la révolution orange en Ukraine, les révoltes en Europe et les premiers jours de la démocratie aux États-Unis. *"C'est une chose de sortir dans la rue et de demander un changement"*, a-t-il dit*. "C'en est une autre de dire : 'O.K., nous avons gagné, le méchant est parti, et maintenant ? "*

Wikipédia, dit-il, peut éclairer ces décisions. Et c'est pourquoi le projet actuel de Wales est d'étendre Wikipédia au monde en développement. L'année dernière, dans le cadre de la campagne "Wikipédia zéro", la fondation a établi des partenariats avec des sociétés de télécommunications pour fournir des téléphones portables préchargés avec Wikipédia dans des pays en développement comme la Thaïlande, la Malaisie, la Serbie et, potentiellement, l'Afrique du Sud. Dans les discours, Wales se concentre largement sur cette mission de diffusion de l'encyclopédie en ligne à chaque personne dans le monde en développement, sans frais de données.

Un soir à New York, Wales a fait une pause dans son évangélisation pour dîner avec des amis. Il venait d'enregistrer une apparition dans *"The Colbert Report"* et portait une chemise blanche avec un col asymétrique et un passepoil violet du designer britannique **Ozwald Boateng.** Il y a six ans, un Wales moins doué pour les médias avait eu l'impression de se débattre dans "Colbert". Cette fois, il s'est enfermé dans la greenroom avec un publiciste. *"Depuis votre dernière apparition, Wikipédia est omniprésent",* a déclaré Colbert. *"Vous devez rouler sur l'or, non ?"* Wales en a ri et a rappelé au public que Wikipédia avait toujours besoin de leurs dons. Lors du dîner qui a suivi, il a semblé gonflé à l'adrénaline, absorbant timidement les compliments sur sa performance réussie. Le lendemain, il devait se rendre à Londres, puis en Floride, en Allemagne et en Californie pour prononcer un discours liminaire dans une entreprise de cybersécurité. La communauté, bien sûr, l'accompagnerait tout au long du voyage.

Quelques mois plus tard, en lisant un texte qu'il avait écrit sur le site web de questions-réponses *Quora*, j'ai pensé à Wales sirotant du vin dans des verres à lait et mangeant des huîtres après "Colbert". En réponse à une question sur la façon d'obtenir son aide pour une idée de start-up, Wales a conseillé de ne pas utiliser le type de mots à la mode qui ont impressionné Bono avant ce premier voyage à Davos. *“Une plateforme de nouvelle génération qui change le monde pour la génération Z bla bla bla' - beurk",* a-t-il écrit. Il a conseillé aux aspirants entrepreneurs de l'Internet de *"me traiter comme un homme d'affaires"*, y compris, a-t-il noté, en offrant une rémunération avec des options d'achat d'actions - "yay". L'omniprésence de l'Internet, c'est bien et tout, mais ce serait bien d'être payé pour ça aussi. »

Amy Chozick est journaliste au Times. C'est son premier article pour le magazine.

Rédacteur en chef : Jon Kelly

Source du téléchargement :

<https://www.harrywalker.com/media/2064/wales_jimmy_nyt_6-27-13.pdf>